Ensemble Atopique II

CONVULSIONS

Création

Texte d'Hakim Bah

Bourse Beaumarchais, Prix Théâtre RFI 2016
Le texte est édité par Théâtre Ouvert/Tapuscrits (Editions) - Coédition RFI

Mise en scène **Frédéric Fisbach**

Convulsions est le troisième volet d'une trilogie intitulée « Face à la mort ». Il revisite un épisode de la Tragédie des Atrides où Atrée et Thyeste assassinent leur demi-frère ; torture, infanticide, adultère, vengeance, exil, chœur antique entonnant : La mort est une fête… Tout est là pour une action qui se déplace d'un terrain de basket à un aéroport, destination America.

Avec : **Ibrahima Bah, Maxence Bod, Madalina Constantin, Lorry Hardel, Nelson-Rafaell Madel, Marie Payen**

Théâtre des Halles
6 > 29 juillet à 19h30

Relâches : 9, 16 et 23 juillet

Réservations : 04 32 76 24 51
Durée : 1h30
Tarif plein 22€ - Tarif réduit 15€
Théâtre des Halles, Rue du Roi René - 84000 Avignon

Tournée :
18 janvier > 2 février 2019 - Théâtre Ouvert Paris

Service de presse : Zef
Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37
Emily Jokiel : 06 78 78 80 93
01 43 73 08 88 |contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr

Distribution

Texte d'Hakim Bah

Bourse Beaumarchais, Prix Théâtre RFI 2016
Le texte est édité par Théâtre Ouvert/Tapuscrits (Editions) - Coédition RFI

Mise en scène : Frédéric Fisbach

Avec : **Ibrahima Bah, Maxence Bod, Madalina Constantin,**
Lorry Hardel, Nelson-Rafaell Madel, Marie Payen

Scénographe : Charles Chauvet
Créatrice lumière : Léa Maris
Créatrice son : Estelle Lembert
Assistant à la mise en scène : Imad Assaf

Contact production et diffusion
En Votre Compagnie | Olivier Talpaert
06 77 32 50 50 - oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr
www.envotrecompagnie.fr

Production : Ensemble Atopique II
Coproduction : Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines
Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA
Avec l'aide à la création de l'association Beaumarchais-SACD
Avec le soutien de la MC 93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis et de La Comédie de Saint-Etienne, Centre dramatique national, *du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques*, *D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur*, l'Adami, de la Spedidam et La culture avec la copie privée

La compagnie Ensemble Atopique II est conventionnée depuis 2016 par la Direction des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Résumé

Atrée et Thyeste torturent et tuent leur frère bâtard pour ne pas avoir à partager l'héritage familial avec lui. Atrée bat sa femme et la trompe avec celle du voisin. Thyeste, amoureux d'Érope finit par la séduire. Plus tard, Atrée, Érope et leur bébé se rendent à l'ambassade américaine pour effectuer les démarches nécessaires à leur installation aux États-Unis. Le test ADN obligatoire pour l'obtention du visa révèle que l'enfant n'est pas le fils d'Atrée…

Dans *Convulsions* Hakim Bah prend appui sur un épisode de la tragédie des Atrides pour traiter des violences familiales, conjugales, sociales et économiques. Tout est question de possession, de territoires à conquérir et d'exil, entre un terrain de basket et un aéroport. L'écriture vive, brute et concrète agit sans discourir, avec humour. L'auteur fait preuve d'acuité de vue tant dans la description des pulsions humaines que dans celle de l'agressivité du monde des leaders.

Le rapport au texte

« Le ventre est encore fécond d'où sortira la bête immonde. »
Grands peurs et misères de troisième Reich, Berthold Brecht.

J'aime l'écriture d'Hakim Bah, il fait partie d'une génération d'auteurs qui insuffle une vitalité nouvelle et une urgence à prendre la parole sur les plateaux.
Ils sont la preuve vivante de la nécessité, pour penser et cultiver l'humain en nous, de tout ce qui n'est pas nous : l'étranger, le différent, l'autre.
Pour Convulsions Hakim Bah s'inspire de Thyeste, la tragédie de Sénèque. Il en fait un conte d'anticipation effrayant dans lequel on peut gagner une green card par tirage au sort, où l'ADN parle et où l'humain est possédé par un mot, Greedy✳ (le cri de guerre du monde de la finance), pour l'appliquer à tous les compartiments de sa vie, jusqu'au plus intime.
La violence est dans chaque scène, elle va jusqu'à l'épuisement, elle va au bout de son absurdité.
Comme si l'auteur avait voulu en exprimer l'essence, mais à peine un filon est-il épuisé, qu'apparaît un nouveau, et ça continue, ça creuse plus profond. À la lecture on est pris dans ce maelström.
J'ai d'abord éprouvé un grand plaisir à lire la pièce. Cette langue fait naître un plaisir ambigü chez le lecteur, qui accepte presque malgré lui de plonger dans cette décharge de violence, qui se tisse à un humour abrupt et burlesque. Voyeur essayant de calmer la montée d'une drôle de culpabilité, je me suis fait prendre par l'histoire.
Mais si Hakim Bah reprend l'inexorable descente aux enfers des fils de Tantale, c'est sans doute pour témoigner d'une chose très simple. Une chose que nous vivons dans nos chairs et avec laquelle nous « dealons » au quotidien, passant de la colère à l'écœurement avant qu'une immense fatigue nous gagne face au gâchis provoqué par la répétition des mêmes erreurs, des mêmes horreurs, toujours…
Hakim Bah tord le mythe de Thyeste et d'Atrée pour accoucher d'une pièce à la fois intime et éminemment politique. Notre époque est cool et monstrueuse, notre monde techno-globalisé à l'agonie. Nous n'avons pas retenu la leçon depuis Sénèque et nous célébrons jour après jour la victoire du verbe avoir sur le verbe être. Ce faisant, nous nous condamnons à l'anthropophagie et à l'inhumanité.

Frédéric Fisbach

L’envie de mettre en scène

Dans chaque scène Hakim Bah épuise la situation qui est toujours une situation de violence pour la mener, comme dans la tragédie, à son terme.

Mais ce qui pourrait paraître systématique est mis en question par un art du dialogue qui vient perturber les logiques habituelles de la langue et des rapports.
Surtout il mélange les registres du théâtre, faisant cohabiter le drame avec le vaudeville, la tragédie baroque et le théâtre documentaire…

Le texte dialogué est « perturbé » par une autre voix, celle d’un narrateur qui prend en charge le récit en englobant les didascalies jusque dans le nom même des personnages (Thyeste dit, Atrée dit…). Cette voix introduit du jeu, il prend le temps de faire jouer un personnage, en l’incitant à faire entendre sa voix off, « le voisin a envie de dire : …, Mais il se dit plutôt qu’il devrait dire : …, il se ravise et dit en fin de compte :… ».

Cette voix nous surprend et vient souvent provoquer le rire alors que la situation est à l’horreur et à l’indignation.
Comme à la foire, au jeu de massacre, nous prenons du plaisir, là où nous aurions plutôt envie de détourner les yeux ou plutôt de nous boucher les oreilles. Car l’horreur, le meurtre des enfant, l’anthropophagie, la violence conjugale, l’abus de faiblesse, les conséquences de la peur, passe par les mots.

L’œil écoute dit Claudel, à quoi on a envie de rajouter l’oreille voit et toute la question de la représentation des textes pour moi est contenue dans ces deux propositions.
Avec *Convulsions* j’ai envie de me poser la question de savoir ce que l’on a besoin de voir pour entendre et inversement.

Un des axes du travail est de trouver un équilibre entre ce que l’on voit et ce que l’on entend, et chercher l’endroit, forcément fragile et instable où le spectateur va pouvoir être en rapport avec personnages et situations, en tombant dans cet endroit de plaisir qui interroge après coup : de quoi suis-je capable de rire ?

Pour cela il faut l’embarquer pour qu’il ne se dépêche pas d’en penser trop vite quelque chose mais qu’il rentre dans le jeu.

Mise en scène

Ce qui est beau dans le théâtre que propose Hakim Bah, c'est qu'il nous interroge sur notre capacité à accepter l'inacceptable et à laisser faire, tout en exaltant le plaisir d'être un spectateur de théâtre.

Les acteurs et les spectateurs sont le cœur de son théâtre, il leur propose de jouer.

La mise en scène joue entre l'œil et l'oreille du spectateur, entre ce qui est vu et ce qui est dit.

Le texte d'Hakim Bah met en jeu des situations de violences souvent insoutenables, il épuise une collection des violences au quotidien. Se pose alors la question de ce qui doit ou peut être montré pour que le spectateur soit « avec » et non pas mis à distance, tranquille dans une position qui pourrait lui laisser penser que cela c'est l'histoire des autres, que cela ne le concerne que de très loin… L'écriture d'Hakim Bah suscite déjà à l'écoute une foule d'images, il faut laisser le spectateur les goûter, les interpréter.

La mise en scène s'appuie sur un travail choral.

Et puis il y aussi ce principe mis en place par l'auteur de didascalies qui envahissent les dialogues, le contamine et qui introduit un principe ludique ultra puissant.
Nous faisons exister les deux textes, un narrateur qui vient jouer avec les acteurs, entre eux. Une forme d'humour très particulier existe alors qui déclenche même le rire. Et puisque tout est dit, entre deux scènes, les acteurs peuvent s'échanger les personnages.
Tous ces décalages exaltent le plaisir de la représentation et du théâtre, peut se poser alors la question qui sourd dans le théâtre d'Hakim Bah : De quoi suis-je capable de rire ?

Frédéric Fisbach

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

Fréderic Fisbach crée l'Ensemble Atopique en 1995. *« Ensemble »* en référence aux ensembles musicaux et aux grandes troupes étrangères, pour affirmer que tous les processus en jeu au théâtre, de l'élaboration à la représentation, se vivent à plusieurs. *« Atopique »,* sans lieux, sans lieux communs, pour inscrire l'idée du déplacement, du mouvement dans le génome de notre travail. Un hommage à tout ce qui se tient en lisière, sur les bords, hommage à ce qui apparaît et qui échappe à toute étiquette.

Jusqu'en 2007, l'Ensemble Atopique a présenté en France comme à l'étranger, **des spectacles à la forme souvent hybride, mêlant la danse, le théâtre, les arts visuels et la musique** et mettant en avant les écritures que ce soit à travers la création de textes d'auteurs vivants ou la mise en scène de grands textes du répertoire. Un théâtre d'aujourd'hui qui ambitionne d'être un art, celui du rapport, qui bouleverse, qui déplace, qui suscite la parole, l'échange et le débat. Il s'agissait de proposer une représentation ouverte qui permette à chaque spectateur de se faire sa propre idée, quitte à ce qu'il y ait désaccord. Car il ne s'agit pas de chercher l'accord, ni le désaccord, mais de formuler des questions. Le spectateur a le reste de sa vie, après la représentation, pour y répondre. Travailler pour l'après de la représentation. **Toujours travailler avec l'espoir « qu'après » ce ne sera plus jamais pareil.** Comme dans les temps forts de l'existence : coup de foudre, accident, séparation, naissance, mort... Toujours espérer que la vie sera bousculée par la représentation.

Parce que la découverte de l'art fait partie de ces grandes commotions qui bouleversent une existence, **il faut chercher mettre scène pour celle ou celui qui vient pour la première fois,** en espérant que ça se passe pour elle ou lui.
Frederic Fisbach dissout l'Ensemble Atopique fin 2007 pour se lancer pleinement dans l'aventure du 104 : un projet pour les citoyens et artistes venant de tous les arts et du monde entier. Quand en 2010, il décide de vivre à nouveau à travers le jeu et la mise en scène, il part plusieurs mois au Japon, où il créé deux spectacles. Vivre et travailler hors de sa langue, comme un besoin. S'éprouver étranger quelque part, en décalage.

De retour en France, en 2011, il crée l'Ensemble Atopique II, avec le besoin d'ancrer son travail de Compagnie sur un territoire. Car il ne conçoit pas le travail de création sans dialogue préalable. Dialogue avec les artistes bien sûr, mais avant cela encore, avec les gens : spectateurs, apprentis, amateurs de théâtre en tout cas… Car son travail s'ancre dans la vie et le réel. En ce sens, le territoire fonctionne comme un laboratoire permanent. Cette relation au territoire se nourrit des rencontres, des ateliers de pratique, des formations, des répétitions et des représentations.

Entre 2011 et 2014, la production des projets est déléguée à des structures extérieures, faute de structuration suffisante : le festival d'Avignon pour *Mademoiselle Julie* de August Strindberg en 2011 ; le Théâtre du Rond-Point pour *Elisabeth ou l'équité* de Eric Reinhardt en 2013.

Depuis septembre 2014, grâce au soutien du ministère de la culture, l'Ensemble Atopique II a débuté un travail de structuration. Celui-ci est mené simultanément au travail d'implantation régionale. Il s'agit en effet de créer à partir du territoire de la région PACA, dans un dialogue riche et multiple avec des publics divers et avec l'ambition que le fruit de ce travail puisse rayonner au-delà de la région PACA, en France et à l'étranger.

Biographies

Hakim Bah - *auteur*

Auteur, poète et nouvelliste, **Hakim Bah est né à Mamou en Guinée.**

Il fait des études de mise en scène et dramaturgie à l'Université de Paris-Ouest Nanterre et effectue en parallèle des résidences d'écritures au Burkina Faso, en Guinée, en France ou au Maroc.

Son texte *Sur la pelouse* créé aux Récréâtrales 2012 par Souleymane Bah a été **lauréat 2013 du comité de lecture de la Comédie de l'Est**. ***Le Cadavre dans l'œil*, mis en scène par Guy Theunissen en 2014, au Festival des Francophonies en Limousin en 2013, au festival Aux Regards croisés 2013 et mis en onde sur RFI dans une mise en lecture de Denis Lavant (Festival d'Avignon 2014).**

Ticha-Ticha, accompagné par le collectif À Mots Découverts, a été sélectionné par le bureau des lecteurs de la Comédie française, élu Coup de cœur du comité de lecture de l'Apostrophe et lu au Théâtre de l'Aquarium à Vincennes, au Lieu-Dit (Écriture en partage dirigé par Monique Blin) à Paris, aux Mardis-Midi du Théâtre 13, à l'Apostrophe, au Printemps des Inédits à Fontenay Sous-Bois et au Festival Text'Avril au Théâtre de la Tête Noire à Saran.

En 2015, son texte *La Nuit porte caleçon* est lauréat du comité de lecture du Tatmac et y est mis en lecture par Serge Tranvouez avec les élèves de l'ESAD.

Pour Le tarmac des auteurs à Kinshasa, il écrit *Au moins nous ne serons pas seuls en enfer*. La même année**, il reçoit la bourse Beaumarchais pour son texte *Convulsions*, prix RFI Théâtre 2016.** Il crée *Gentil petit chien* lors des Récréâtrales 2016 avec cinq élèves-comédiens de L'École de la Comédie de Saint-Étienne, quatre comédiens du Laboratoire ELAN sous la direction du metteur en scène burkinabé Aristide Tarnagda.

Son travail a reçu de nombreux prix (prix Journées de Lyon des auteurs de théâtre, 15e Prix d'écriture Théâtrale de la ville de Guérande en 2015, Prix des Inédits d'Afrique et d'Outremer, Prix du public au festival Text'Avril, Prix RFI Théâtre…).

Frédéric Fisbach - *metteur en scène*

Après une formation de comédien au **Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris**, Frédéric Fisbach accompagne les premières années de l'aventure de la compagnie de **Stanislas Nordey** jusqu'au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Il crée sa première mise en scène en 1992 au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, *Les Aventures d'Abou et Maïmouna dans la lune* d'après Bernard-Marie Koltès. À la suite de ce spectacle, **il fonde sa compagnie – l'Ensemble Atopique** - et devient artiste associé de la Scène Nationale d'Aubusson.

En 1994, il monte *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, avant de s'intéresser à Maïakowski, Kafka, Racine, Corneille et à Strindberg *avec L'Île des morts*. **Lauréat de la villa Medicis hors les murs en 1999**, **il séjourne au Japon, découvre les arts traditionnels de la scène et rencontre l'auteur dramatique Oriza Hirata**, dont il mettra en scène *Tokyo Notes* et *Gens de Séoul*.

De 2000 à 2002, il est artiste associé au Quartz de Brest, il crée *Les Paravents* de Jean Genet avec la compagnie de marionnettistes traditionnels japonais Youkiza et *Bérénice* de Jean Racine avec le chorégraphe Bernardo Montet.

Il est ensuite nommé directeur du Studio-Théâtre de Vitry en 2002 puis est codirecteur avec Robert Canterella du Centquatre de sa préfiguration à son ouverture, de 2006 à 2009.
Artiste associé du Festival d'Avignon en 2007, il propose pour la Cour d'honneur une installation, performance de trois jours et trois nuits où il convie le public à des conférences, ateliers de pratiques théâtrales et à la représentation des *Feuillets* d'Hypnos de René Char pour sept acteurs et cent amateurs. Il présente aussi *Les Paravents* de Jean Genet. Au Festival **d'Avignon 2011, il monte *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg avec Juliette Binoche, Bénédicte Cerutti, Nicolas Bouchaud et des groupes d'amateurs**.

En 2013, il y met en lecture la première version de Corps... d'après le roman *Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea.
Il commande au romancier Eric Reinhardt sa première pièce, *Elisabeth ou l'Equité*, qu'il crée en novembre 2013 au Théâtre du Rond-Point.

Il met en scène la création d'opéras contemporains, mais aussi baroques, *Forever Valley* en 2000, suivi par Kyrielle du sentiment des choses, *Agrippina*, et *Shadowtime*.
En juin 2014, il fait l'ouverture du Festival de Spoleto avec trois monodrames musicaux de Berlioz, Poulenc et Schönberg.

Il réalise un long métrage en 2006, *La Pluie des prunes*, sélectionné à la Mostra de Venise 2007, qui reçoit le Prix du meilleur film au Festival Tous Ecrans de Genève la même année.

En tant qu'acteur, il joue dans plus d'une vingtaine de spectacles avec notamment Stanislas Nordey, Jean Pierre Vincent ou en 2013 avec Dieudonné Niangouna, pour *Shéda*, spectacle créé à Amsterdam, puis joué à la carrière Boulbon au Festival d'Avignon. Il joue également dans certains de ses spectacles comme pour *Elisabeth ou l'Equité* de Eric Reinhardt.

Il met en scène et joue le seul en scène *Et dieu ne pesait pas lourd…* de Dieudonné Niangouna en janvier 2018 à la MC 93.

Les comédiens

Ibrahima Bah

Comédien Artiste guinéen, Ibrahima est venu au théâtre à travers le cinéma, interprétant l'un des deux rôles principaux du film *Quelque part vers Conakry* de Françoise Ebrard (caméra d'or au festival de Cannes 1992).

Ensuite, Ibrahima Bah partage les aventures artistiques de la Cie Générik Vapeur, l'Agence Tartare, Cie Les Cartoon Sardines, Le Théâtre Off, Cie Ilotopie. Il vit depuis 2009 à Toulouse et a été programmé aux festivals Paroles d'Hiver (Côtes d'Armor), Contes Givrés (Bourgogne), au

Théâtre du Grand Rond (Toulouse), à Lourmarin (82), au Lavoir Moderne Parisien.
Dernièrement, il a rejoint la Cie itinérante AGIT pour *Boucherie de l'espérance* de Kateb Yacine. 2014 : *Sankara Mitterrand* (mise en scène François Fenher) et rôle dans le film *Les Ordres* de Lea Fenher.

Maxence Bod

En parallèle d'un Deug Lettres Modernes à l'université de Lyon, Maxence Bob **suit une formation en art dramatique au conservatoire de Lyon dirigé par Philippe Sire**. Il y travaille avec Stéphane Auvay-Noroy, Laurent Brethome, Magali Bonat et Nino d'Introna (qui le dirige dans son spectacle Létée).

Maxence Bod intègre l'Ecole Régionale d'acteurs de Cannes et Marseille en 2013 tout en mettant en scène *Blanche Neige* au festival régénération au CDN de Lyon.

A l'ERAC Maxence Bod suit des ateliers dirigés par Stéphane Braunschweig, Emma Dante, Claude Duparfait, Didier Galas, Sylvie Osman, Laurent Poitrenaux, Alexandra Tobelaim, Nadia Vonderheyden et Alain Zaepffel.

Entre 2014 et 2016 Maxence Bob jouera dans *Suzy Storck* mis en scène par **Jean-Pierre Baro**, *Place to be* mis en scène par **Dorian Rossel**, *Farces Médiavales* mis en scène par **Didier Galas** notamment.

Une fois sa formation terminée, il est mis en lecture par **Frédéric Fisbach** dans *Convulsions* et joue dans le spectacle *Marée Nostrum* par **Zelda Soussan.**

On pourra retrouver Maxence Bob en 2018 dans *Margot* mis en scène par Laurent Brethome, *France 98* mis en scène par Natacha Steck ainsi que *Victoires* mis en scène et écrit par **Wajdi Mouawad.**

Madalina Constantin

Madalina Constantin est née en **Roumanie**. **Elle fait ses études à l'Académie de Théâtre de Cinéma de Bucarest.**
À sa sortie, elle commence à travailler avec Catalina Buzoianu dans *Lolita* de Nabokov et dans *L'Odyssée* au Théâtre National de Bulandra et au Mic Theatre. **En 2003 elle est admise au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris**. La même année elle entame un compagnonnage avec Eva Doumbia, notamment sur des textes de Dieudonné Niangouna.

En 2005 elle fonde avec l'auteur et metteur en scène Alexandra Badea la compagnie Europ'Artès qui défend les écritures contemporaines. Elles créent ensemble *Histoires de familles* de Biljina Srblianovic, *La Femme comme champs de bataille* de Matei Visniec ou Fuck You Europa de Nicoleta Esinescu et la création des premiers textes d'Alexandra Badea, *Mode d'emploi* et *Contrôle d'identité*.

En 2006 elle rencontre Anatolie Vassiliev, assisté de Stéphanie Lupo sur des textes de Marguerite Duras. En 2010 elle le retrouve à Rome pour une étude sur les textes d'Anton Tchekov, elle se passionne pour sa méthode des perspectives ludiques. Cette rencontre décisive oriente son travail d'actrice. En 2010 elle explore des textes d'Albert Camus et de Jean Genet dans le spectacle *Quel chemin reste-t-il que celui du sang ?* mise en scène par Sophie Rousseau à la Rose des Vents.

Elle joue pour Dieudonné Niangouna dans la mise en scène de son texte *Shéda* présenté à la Carrière Boulbon dans le cadre du Festival d'Avignon 2013. Dans la même édition elle joue pour la première fois dans une mise en scène de **Frédéric Fisbach** pour la création de *Corps…,* une adaptation du premier roman d'Alexandra Badea : *Zone d'amour prioritaire*.

Madalina Constantin partage son travail entre le théâtre et le cinéma. En Roumanie elle a tourné dans des longs métrages comme *Bénie soit prison* de Nicolae Margineanu, *Bloodrayn* de Owi Ball ou des films pour la télévision comme *Gunpowder Treasure and Plot* réalisé par l'anglais Guillis McKannon pour BBC. **En 2008 elle tourne dans le premier long métrage de Fanny Ardant *Cendres et Sang*, présenté au Festival de Cannes l'année suivante.**

Avec le court métrage *Solitudes* de Liova Jedlicki**, elle remporte en 2013 le Prix d'Interprétation Féminine au Festival de Clermont-Ferrand.**

Lorry Hardel

Lorry Hardel **commence le théâtre à l'école Charles Dullin.**

Elle intègre en **2013 l'école régionale d'acteurs de Cannes et Marseille**. Durant les trois années de formation, elle travaille avec Stéphane B**raunschweig, Emma Dante, Claude Duparfait, Didier Galas, Sylvie Osman, Laurent Poitrenaux, Alexandra Tobelaim, Nadia Vonderheyden et Alain Zaepffel.**

Entre 2014 et 2016 elle jouera dans *Cœur bleu* mis en scène par **Rémy Barché**, *Juste la fin du monde* mis en scène par **Julie Duclos**, *Extase et quotidien* mis en scène par **Didier Galas** notamment.

Dès sa sortie, elle est engagée dans la mise en lecture *Convulsions* mis en scène par **Frédéric Fishback** et dans *Nathan le Sage* mis en scène par **Nicolas Stemann**.

On pourra retrouver Lorry Hardel en 2018 dans le spectacle *Tram 83* mis en scène par **Julie Kretzchmar** au festival des francophonies puis en tournée nationale.

Nelson-Rafaell Madel

Nelson-Rafaell Madel s'est formé en Martinique notamment auprès de Yoshvani Médina, metteur en scène cubain puis de **Claude Buchvald** à Paris. Il a notamment été **assistant à la mise en scène de Claude Buchvald, Pierre Guillois, Marie Ballet.**

Il fonde la compagnie Théâtre des Deux Saisons en 2007. Il met en scène *Minoé*, d'Isabelle Richard Taillant (2010), *P'tite Souillure* de Koffi Kwahulé (avec Damien Dutrait, 2013), *Nous étions assis sur le rivage du monde*, de José Pliya (2014**). Il est également membre fondateur du collectif La Palmera.** En 2016, il crée *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour*, texte de Jean-René Lemoine, avec lequel il gagne le prix de jeune metteur en scène du Théâtre 13.

En tant que **comédien,** il a joué sous la direction **d'Anne-Laure Liégeois, Frédéric Fisbach, Pierre Notte, Yoshvani Médina, Claude Buchvald, Pierre Guillois, Naidra Ayadi, Marie Ballet, Evelyne Torroglosa, Sandrine Brunner, Paul Nguyen, Néry Catineau, Stella Serfaty, Margaux Eskenazi, Damien Dutrait.**

Marie Payen

Marie Payen est comédienne au théâtre et au cinéma. Elle a entre autres travaillé au cinéma avec Jacques Maillot, François Dupeyron, Solveig Anspach, Frédéric Videau, Laurence Ferreira Barbosa, et au théâtre avec avec la compagnie Sentimental Bourreau, **Michel Deutsch, Jean-François Peyret, Pierre Maillet et le Théâtre des Lucioles, Jean-Baptiste Sastre, Zakariya Gouram, Jacques Rebotier, Laetitia Guédon, Chantal Morel.**

Avec sa compagnie UN+UN+ (nom qui invite autant au singulier qu'au pluriel, au « tout seul » et au « ensemble ») elle a créé des spectacles au théâtre (*La Cage aux Blondes*, en 2005 au Théâtre National de Chaillot…), et des formes musicales (*Le Loup dans ma bouche*, spectacle chanté au **Théâtre National de Chaillot**, le Cabinet Payen, chansons tout près des gens dans les toilettes des hommes du **Théâtre du Rond-Point**). En janvier 2014**, elle crée *jEbRûLE* au Théâtre de Vanves, puis à Rouen et à Avignon, au Théâtre-studio d'Alfortville et à La Loge à Paris, au CDN de Dijon et de Besançon.** Il crée début 2018 le spectacle *Perdre le Nord* soutenu par le CDN de Normandie-Rouen.

La scénographie

Charles Chauvet

Formé à l'école du TNS (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes, il a l'occasion de travailler avec **Jean Jourdheuil, Catherine Marnas** ou encore **Eric Vigner**. En 2013, il est stagiaire sur les spectacles en tournée de la metteuse en scène Gisèle Vienne. Depuis sa sortie de l'école, il crée la scénographie de S*plendid's* de Jean Genet (**Vincent Thépaut**), *Les inquiets et les brutes* (**Olivier Martinaud**), *Mickey le Rouge* (**Thomas Condemine** / Théâtre Dijon Bourgogne). Il travaille ensuite avec **Marion Chobert** sur une adaptation de *L'orange mécanique (*Théâtre d'Auxerre). Il collabore à la scénographie et aux costumes de **Marcus Borja** pour *Intranquilité* (reprise en 2017 au TCI, Paris 14è) et travaille également pour **Lorraine de Sagazan** (*Maison de poupée*, tournée 2017) et **Élise Chatauret** (*Ce qui demeure*, 2016, tournée 2017-18). En 2017 il signe une collaboration avec **Thomas Pondevie** pour un dispositif scénographique itinérant, Supernova. Il travaillera en 2018 pour Élise Chatauret à la MC2 de Grenoble et sur le spectacle de sortie de l'ENSAD de Montpellier avec Amélie Enon. Charles est titulaire d'un master « Pratiques de la scène ».

Parallèlement à sa pratique de scénographe et costumier, Charles est à l'initiative de projets personnels. La nuit animale est le premier spectacle que Charles dirige seul mais la collaboration est au coeur de sa démarche. L'équipe artistique et technique contribue largement à la forme que prend le spectacle.

La lumière

Léa Maris

Après avoir suivi une formation en régie lumière à Nantes, elle perfectionne sa pratique en suivant la création lumière d'*Au revoir Monsieur Sarapis mis* en scène par **Jorris Mathieu**, compagnie Haut et Court, au Fun Festival du TU de Nantes.

En 2011, elle intègre l'école du TNS en section régie (formation lumière, son, vidéo, menuiserie et machinerie). En 2013, elle suit la création lumière de *Par les villages*, auprès de Stéphanie Daniel, mis en scène par **Stanislas Nordey** au **Palais des Papes d'Avignon**. Au TNS, elle réalise la création sonore de *La Sandale et le Rocher*, d'après trois tragédies de Racine, mis en scène par **Cécile Garcia Fogiel,** la lumière du spectacle *Le Frigo* et *La Difficulté de S'exprimer* de Copi, mis en scène par **Sacha Todorov**, et de *Stunt Action Show*, mis en scène par **Charles Chauvet** et **Thomas Pondevie**.

Depuis 2015 Elle occupe le poste de régie générale sur la nouvelle création de **Mathieu Roy**, *Days of Nothing*. En parallèle elle crée la lumière de divers spectacles : *Chearleader* **de Karim Bel Kacem** et Maud Blandel, *Touch down* de **Maud Blandel**, *Regarde les Lumières mon amour* de **Marie-Laure Crochant**, et divers projets pluridisciplinaires.

Pour cette nouvelle saison, elle continue sa collaboration avec Karim Bel Kacem, au théâtre de Vidy Lausanne pour la mise en scène de *Mesure pour mesure,* ainsi qu'auprès de **Anthony Thibaut** pour sa mise en scène de *La loi de la gravité*, texte de Olivier Sylvestre.